Michel Sot.

Note après la journée de Confrontations le 26 janvier

Difficulté à se considérer comme un intellectuel ou à accepter de l'être :

- La question qui vient en tête dans la synthèse établie par les étudiants de Sciences Po des 35 contributions reçues avant le colloque est : qu'est-ce qu'un intellectuel ?
- La rédactrice en chef de la Croix, la responsable de la catéchèse auprès de la Conférence des évêques et le directeur des éditions du Cerf ont commencé leurs interventions en disant qu'ils n'étaient pas des intellectuels.
[- Avant la rencontre, j'avais écrit que je me considérai comme un intellectuel parce que j'exerçais un métier intellectuel (professeur des universités), façon d'écarter la question].

Pourquoi ces réticences ?

- l'image largement du "grand penseur" ou de la "grande conscience" : Sartre est l'emblème, mais bien d'autres (surtout)
- l'image dévalorisante de l'intello sans aucune prise sur les réalités, où, plus grave, aux idées pernicieuses.

Comment définir l'intellectuel aujourd'hui ?

- pas par rapport au manuel (80 % d'une classe d'âge au baccalauréat).
- deux figures extrêmes :
l'expert, spécialiste de ce ci ou de cela (qui a compétence dans tel ou tel domaine) ;
la grande conscience morale reconnue comme telle. Avec risque de glissement de l'un à l'autre, la personne effectivement compétente dans un domaine serait à même de se prononcer sur d'autres, voir tous les autres.

[- rappel de l'histoire du mot : Clémenceau dans l'affaire Dreyfus) pour écrivains, juristes, chartistes etc) généralement opposés à l'Eglise (et réciproquement). Contemporain de crise moderniste dans l'Eglise.
Chrétien à été associé pour le CCIF, brillant dans les années 50 et 60 (mais déjà revue *La Vie intellectuelle*)].

et l'intellectuel chrétien ?

- il y a une affinité entre le christianisme et l'intellectualité : religion du verbe (logos qui est aussi raison). La foi est une adhésion réfléchie de la volonté. *Intellige ut credas; crede ut intelligas* (Augustin)
- devoir d'intelligence pour celui qui exerce un métier intellectuel, rigueur de son travail. Devoir de se servir de ses capacités pour rendre compte aussi de sa foi. L'intellectuel chrétien défend la foi <u>et</u> la raison (par exemple contre le débordement de l'affectif).
- sa place est à l'articulation de l'Eglise et de la société, de la foi et du monde. Il doit y être un homme ou une femme de confrontation, de dialogue et de médiation (y compris dans l'Eglise). Nombreuses questions : anthropologie, communication (techniques et risques de formatage ... dangers et chance des réseaux sociaux), engagement (et dégagement vers le but), témoignage (dans quel espace).
- il ne peut être seul. Une des notions intéressante avancée a été celle "d'intellectuel collectif" (Dominique Quinio à propos de *la Croix,* relevé par Dominique Padis pour *Esprit,* mais pourquoi pas pour *Confrontations* ?).

- sa vie spirituelle se nourrit de l'Evangile toujours neuf, de la prière et du partage en communauté dans l'espérance (contre le pessimisme ambiant – cf interventions d'étudiants – ou la nostalgie des "grandes années"). Elle le met en face d'un mystère et d'une Personne (OK mais.... je voudrais bien).